

Résilients/Caterpillar: Faire œuvre des corps de métiers

Au-delà des œuvres qu'ils créent, ces concepteurs de formes et producteurs de sens que sont les artistes peuvent à l'occasion s'engager socialement auprès de travailleurs d'autres secteurs. Démonstration par l'exemple, avec la réalisation collective de *Résilients*, gigantesque tourniquet d'acier exposé au BPS22, un an après que la multinationale Caterpillar a décidé de fermer son site de Gosselies.

5 octobre 2017. Sous une pluie battante, un tram me ramène du BPS22 à la gare de Charleroi Sud. La nuit est tombée, les visages des passagers se reflètent dans les vitres du tram, les voix sont hautes, les discussions animées. En contre-bas, des centaines de voitures, phares blancs, phares rouges, se croisent sur le périphérique devant un paysage industriel – dont on ne sait pas trop si les cheminées sont éteintes parce que c'est samedi soir ou parce qu'elles ont cessé de fumer depuis longtemps.

D'une fermeture d'usine, celle de Caterpillar-Gosselies, il sera question dans cet article, à travers la création d'une œuvre d'art: *Résilients*. Cette sculpture est lourde d'une tonne sept d'un assemblage de barres, de tubes, de coudes d'acier, de boulons, de rivets, de tôles, d'écrous, de visseries. Elle est recouverte par cette peinture anthracite un brin pailletée que l'on retrouve sur les engins industriels. Pour atteindre le sommet de ce gigantesque tourniquet, il faudrait une pyramide humaine de quatre ou cinq étages.

Du plus petit écrou jusqu'à l'assemblage, *Résilients* a été créé et conçu en recourant au savoir-faire des corps de métiers d'une usine qui n'en n'avait plus que dix mois à vivre, à savoir le temps de la «procédure Renault»¹. C'est l'œuvre de cinq ouvriers de Caterpillar-Gosselies: Sergio Bruno, Emmanuel Di Mattia, Alain Durieux, Jean-Pierre Henin, Pascal Martens, et de deux artistes, David Brognon et Stéphanie Rollin².

La sculpture a été exposée un week-end d'octobre 2017 au Musée provincial du Hainaut, le BPS22. A ces côtés était présentée une installation des mêmes David Brognon et Stéphanie Rollin, *Notre heure de gloire*, qui rassemblaient sur un mur des horloges dépareillées, récoltées dans les départements de Caterpillar et indiquant toutes la même heure. En parallèle était projeté leur film *Leur heure de gloire*.

A cette occasion, j'ai pu m'entretenir avec les sept auteurs de *Résilients* mais aussi avec Pierre-Olivier Rollin et Nancy Caseilles (respectivement directeur et chargée de mission du BPS22), ainsi qu'avec Dimitri Lillis, superviseur de production de Caterpillar, qui a coordonné le projet depuis l'usine. Nous étions donc onze à table, pour aborder ensemble l'origine et le processus de création de *Résilients*.

¹ Cette mesure prise suite à la fermeture de Renault Vilvorde fournit un cadre aux licenciements collectifs. La procédure prend du temps, mis à profit par les syndicats pour négocier des indemnités de départ plus élevées et des plans sociaux. Les salariés sont protégés du licenciement sauf faute grave. Plus d'Infos. sur le site <http://www.emploi.belgique.be/defaultTab.aspx?id=493>

² Pour découvrir le travail de David Brognon et Stéphanie Rollin voir leur site.

FAIRE ŒUVRE COLLECTIVE D'UNE FERMETURE D'ENTREPRISE.

Dans les années septante, de nombreux artistes se sont engagés auprès des mouvements ouvriers et plus largement des mouvements sociaux. Ils faisaient « œuvre » des réalités sociales qui les affectaient, agissant pour y résister à travers leur recherche, leur travail, leur processus de création. Il s'agissait pour beaucoup de dépasser l'indignation et de passer à l'action, d'affirmer leur soutien à des luttes avec ce qu'ils savaient le mieux faire : « créer ».

A titre d'exemple, on citera les groupes Medvekiné, rassemblant des réalisateurs et techniciens de cinéma actifs à Besançon et à Sochaux, ou du côté belge, le GaM, Groupe d'action musicale, et ses interventions aux côtés des travailleurs de la fonderie Mangé ou des ouvrières de la FN dans les années 70. Des interventions où la « participation active des travailleurs à la création artistique est particulièrement intéressante en ce qu'elle les rend eux-mêmes porteurs de culture. Dans plusieurs cas, ces collaborations ont débouché sur la création de groupes musicaux ou théâtraux autonomes qui ont, à leur tour, participé à de nombreuses manifestations de solidarité avec d'autres entreprises en lutte », écrit Ludo Bettens³. Pour lui, les interventions artistiques actuelles à caractère militant s'ancrent dans les mouvements sociaux très divers⁴. Effectivement, de nombreux artistes s'engagent dans l'activisme pour la défense des sans-papiers, pour des luttes environnementales (par exemple le Labofii, Laboratoire d'Imagination Insurrectionnelle, actif dans Climate Games⁵) mais aussi, au quotidien, dans les associations des quartiers populaires.

Aujourd'hui, l'engagement auprès des ouvriers s'insère davantage dans l'actualité plus morose de la désindustrialisation. On se souviendra du festival *Rêve général*, initié entre autres par la C^{ie} Arsenic2 ou les 12 000 bougies déposées sur la Meuse pour figurer et dénoncer les licenciements massifs d'Arcelor Mittal en 2013. Sorti en 2016, le documentaire *Comme des Lions*, de Françoise Davisse suit l'occupation de l'usine de montage PSA d'Aulnay, les manifestations, les actions contre la fermeture. Même si ce film n'aurait pu se réaliser sans l'engagement des protagonistes – depuis les conditions du tournage jusqu'à une partie de son financement⁶ –, il demeure le film d'une autrice et non une œuvre réalisée avec les ouvriers.

Plus proche de *Résilients*, en termes d'approche et de coréalisation, *Royal Boch, la dernière défiance* a ouvert la scène à huit ouvrières et ouvriers de la fabrique de la Louvière. La réalisation diffère toutefois par sa temporalité, car la pièce a été écrite *après* la fermeture de la faïencerie. Après avoir soutenu l'occupation de 2009 en débarquant notamment avec leurs tréteaux dans l'usine, Daniel Adam et la Compagnie Maritime reprennent contact avec les ouvriers désormais sans emploi et les invitent à créer avec eux une pièce racontant leur vie d'usine, leur lutte et leur licenciement⁷. Depuis 2012, la pièce, publiée aux éditions du Cerisier, a été représentée au moins 48 fois et tourne encore.

³ Ludo Bettens, « Quand la culture s'invite dans des conflits sociaux : une innovation des années 1970. Et aujourd'hui ? », *Analyse de l'IHOES*, n°73, 30 décembre 2010

⁴ Ibidem.

⁵ A propos du Labofii, un site internet : www.labofii.net et ce document [en ligne](#).

⁶ La réalisatrice a pu rentrer dans l'usine sous couverture syndicale – son accès étant interdit aux personnes extérieures au personnel – et le montage a été financé par un appel à fonds, notamment soutenu par les ouvriers et syndicalistes de PSA.

⁷ Gaëlle Henrard, « Arts et Pouvoir : théâtre-action et mouvements sociaux » Territoire de mémoires, asbl. Circa 2015. Il est à noter que, pour assurer un rapport d'égalité entre les créateurs de la pièce, la Compagnie Maritime a rétribué le travail des ouvriers.

NE PAS « RESTER À RIEN » ET LAISSER UNE TRACE DE L'USINE

La déclaration de fermeture de Caterpillar-Gosselies est annoncée à des ouvriers usés par plusieurs vagues de restructurations, de mises à la prépension et de limitations de la production, initiées dès 2001. La dernière, en 2013, verra leurs effectifs diminuer de moitié, passant à 2000 ouvriers et des intérimaires⁸. « On a suivi les exigences de productivité demandées, mais malgré ça... le vice-président de Caterpillar nous a annoncé, en anglais, la fermeture le 2 septembre, à cette heure-là », raconte Dimitri Illis, en pointant le mur d'horloges aux aiguilles bloquées à 10:02 (dans *Notre heure de gloire*, S. Rollin et D. Brognon).

Pour honorer les commandes, « nous étions encore en production, mais au ralenti. Avant, disons qu'on sortait dix machines par jour; à la fin, on n'en faisait plus qu'une, ou deux. Les gens restaient une grosse partie de la journée à ne rien faire... ».

L'histoire de *Résilients* commence en septembre 2016, quelques jours après l'annonce de la fermeture prochaine de l'usine. Une poignée d'ouvriers et leur chef d'équipe décident de réagir « à la fermeture par une œuvre d'art ». Réponse artistique au licenciement mais aussi à l'inquiétude de leur chef d'équipe qui ne voulait pas « qu'ils restent à rien », rappelle Pascal Martens. « Il nous a demandé de faire quelque chose qui parlait de ce qu'on faisait là, dans l'usine, depuis tant d'années. »

L'idée première était « de faire un arbre généalogique » de Caterpillar à déposer sur le rond-point d'accès au site: « On voulait souder, sur cet arbre, une pièce de chaque bâtiment de l'usine, pour représenter les centaines de services et de départements de l'usine: souder à chaque branche un morceau de chacun. On aurait pris... un pignon, une boîte de vitesse et dans les bureaux, un godet avec un frotteur, des bics, ailleurs un casque de soudeur (P. Martens). »

A la recherche de conseils, ils soudent un prototype pour le montrer au BPS22. De son côté, le musée souhaitait réagir également car « tout le monde était sous le choc. Pas mal de collègues avaient bossé à Caterpillar avant d'arriver ici. On voulait marquer notre solidarité. Notre « chance » fut qu'eux, de leur côté, voulaient « faire réagir » à la fermeture de leur usine par une œuvre d'art (N. Caseilles). » Le BPS22 intervient alors comme médiateur artistique en leur présentant Stéphanie Rollin et David Brognon « qui avaient déjà l'habitude de travailler dans ce genre de circonstances. On savait qu'ils avaient l'élasticité suffisante pour porter le projet (P.O. Rollin). »

« C'est une rencontre de deux mondes: nous, avec nos exigences d'artistes contemporains, et eux, avec leur envie de mettre toute l'énergie de leurs savoir-faire dans une pièce. Stéphanie et moi sommes très conceptuels, nous sommes dans le minimalisme, donc nos attentes étaient très opposées. Mais avec beaucoup de dialogue et « un peu » de patience, nous avons pu tous y arriver (D. Brognon). » Tous ont souhaité composer. « Le BPS22 a veillé à ce que tous deviennent les artistes d'une pièce et donc il a fallu que les ouvriers, qui avaient la maîtrise de la technique, acceptent que David et Stéphanie se mêlent de la technique. Et ce n'était pas évident car, au départ, c'était comme si le technique relevait du domaine des ouvriers et le créatif, du domaine des artistes. En fait, le vrai enjeu fut que les ouvriers puissent donner leur avis au niveau artistique et que les artistes puissent intervenir sur la technique et que tous deviennent des artistes (N. Caseilles). »

⁸ A lire, pour mieux connaître le contexte et les implications des fréquentes restructurations à Caterpillar: B. Bauraind et A. Bingen, « Grèves et conflictualité sociale en 2013 », chapitre 5, *Courrier hebdomadaire du CRISP* n° 2208-2209, 2014.

Rassemblés autour de la grande table de réunion du BPS22, les auteurs de *Résilients* évoquent quelques réunions de travail où «*les chaises ont failli voler*». Toutefois, tous s'accordent sur un fait: ces conflits, plutôt que de le bloquer, furent un moteur indispensable au processus de création.

DE VRAIS ARTISTES DU MÉTAL

Jean-Pierre Henin, Emmanuel Di Mattia et Pascal Martens dépendaient chez Caterpillar du Groupe d'intervention rapide, le GIR, un service bien particulier de l'usine. Leur travail consistait à intervenir sur les chaînes pour réparer les machines en cours de production. Ils maîtrisaient donc plusieurs techniques et surtout circulaient dans tous les départements d'une usine profondément taylorisée. Ils connaissaient beaucoup de monde, sur toutes les chaînes. A contrario, les autres ouvriers étaient «*vissés*» à leur poste de travail et n'avaient pas l'occasion de circuler. Alain Durieux est soudeur – de l'époque où les soudures se pratiquaient encore à main d'homme et non au robot, comme aujourd'hui – et Sergio Bruno est peintre. Tous comptaient plus d'une dizaine d'années d'usine. D'autres ouvriers sont également intervenus, ponctuellement ou plus régulièrement: leurs noms figurent à la fin du catalogue de l'exposition.

Tous obtiennent l'autorisation de la direction de mener de front «*deux boulots celui de notre quotidien, dépanner, et Résilients.*»

CRÉER CONTRE LA MONTRE ET CONTRE L'IMMOBILISME

«*Nous étions tributaires du calendrier de la fermeture, et pas qu'un peu! Et ça nous mettait des tensions terribles (P. Martens).*» En fait, ils en dépendaient à deux niveaux. Le premier était d'ordre technique: tout devait être terminé avant le 30 juin, pour qu'ils puissent profiter de la machinerie de l'usine. Il leur a donc fallu concevoir un calendrier et parfois «*pour finir certaines pièces, on a dû appeler la maintenance pour qu'elle remette en route des machines qui avaient été mises à l'arrêt deux semaines plus tôt. La grenailleuse, par exemple. Et on ne savait même pas s'il y avait de la grenaille dedans (P. Martens).*»

Le second était lié à ce qui avait motivé la construction de l'œuvre: lutter contre l'immobilisme, le fameux «*rester à rien*» qui inquiétait tant Dimitri Illis. Ces deux niveaux sont fortement liés à la procédure Renault qui, même si elle assure une plus grande protection des salariés, les oblige à être présents à l'usine: «*Un des premiers bâtiments à fermer fut le D, celui de la soudure, le mien, donc. On n'avait donc quasi plus rien à réparer. On passait sept heures par jour à jouer aux cartes. Moi, un jour ou deux à ce régime, ça va. Plus, non. Les autres (les auteurs) sont venus me trouver: «On a envie de faire ça, et ça, mais on ne voit pas comment faire. Je suis allé avec eux» (A. Durieux).*»



CRÉER POUR RÉSISTER AU VIDE

«Jusqu'au 30 juin, on n'a fait que penser à l'œuvre. On a fait nos deux boulots. Les autres, ils ont peut-être eu le temps de s'y faire, à force de travailler au ralenti. Nous, nous n'avons pas eu l'occasion de faire notre deuil (P. Martens).»

«Non. Moi, je pense au contraire que nous avons fait notre deuil, mais autrement. Nous, en faisant quelque chose tandis que eux, en neuf mois, ils n'ont quasi rien fait. Je sais pas si, toi, tu t'y vois: tu te lèves le matin, tu prépares ton sac, tu vas, tu déposes, t'attends, y a rien à faire. C'est une catastrophe. Je pense qu'il valait mieux faire comme nous, car ne rien faire, c'est la mort (E. Di Mattia).»



«Et tu vois aussi l'usine mourir. Des fois, t'arrivais à l'usine et il faisait noir. Alors, tu disais aux gars: «Attends, dis, allume au moins un peu les lumières». Puis, y avait des gens qui repassaient et qui ré-éteignaient les lumières. On leur disait: «mais attend, on est là, quoi!» (S. Bruno).»



«Et ces machines qui partaient, qu'ils désossaient petit à petit. Fallait être là pour comprendre. C'est comme dans le petit film des artistes, qu'on voit ici à l'expo: «tchac, tchac, tchak», les lumières s'éteignent et l'usine ferme pour toujours (J.P.Henin).»

Photos Jean-Pierre Henin. BPS 22

AU-DELÀ DE CATERPILLAR, UNE PIÈCE QUI PARLE À TOUT LE MONDE

Résilients, à ma connaissance, la première œuvre à se construire dans le cadre de la procédure Renault, donc au sein même d'une usine, toujours en fonction même si elle tourne au ralenti. Elle est aussi une initiative des ouvriers, soutenue par un musée où travaillaient des «ex-Caterpillar» et qui leur a fait rencontrer deux artistes. Il s'agit donc d'une œuvre rendue possible par les longs liens tissés par l'usine avec sa ville. Durant l'attente, il ne fallait pas «rester à rien», mais raconter leur travail, et surtout réaliser une pièce témoignant des savoir-faire des ouvriers: «Tous les corps de métier de l'usine sont représentés dans cette œuvre. Les cintriers, les peintres, les soudeurs, la mécanique... tout ce qu'on savait faire à Caterpillar est représenté là-dessus (M. Di Mattia).»

A la suite du récit de la création de *Résilients*, on peut estimer que les travailleurs ont modifié l'ordre établi par les chaînes de production. En créant cette pièce, depuis sa conception jusqu'à ses finitions en passant par le montage, les ouvriers, certes parmi les plus qualifiés et les plus mobiles, ont pris la pleine mesure de leur savoir-faire, de leur créativité et de leur force de travail : ils ont fait bouger les lignes, les espaces, les frontières d'une entreprise de production ultra-compartmentée.



Photo BPS22

Dans la grande salle du BPS 22, Jean-Pierre Hénin invite un homme à rentrer dans *Résilients* et à pousser la barre qui l'actionne pour faire «un tour» de tourniquet. C'est un ancien de Caterpillar, il avance mal à l'aise au son des «tak-tak-tak-tak» martelés par l'appareillage mécanique invisible. *Résilients* n'est pas une œuvre qui fait du bien. Elle est belle, elle impressionne, elle écrase, elle dénonce. Elle parle des ouvriers terrassés par la décision de la multinationale de fermer l'usine. Dimitri Lillis raconte : «*Tantôt, y avait un ouvrier de Caterpillar, un gars de 50 ans, que je connais très bien. Et, vois-tu, il n'ose pas rentrer dans le tourniquet : «Je ne saurais pas rentrer.»*» A ses côtés, Jean-Pierre Hénin opine : «*Oui, y en a eu plusieurs qui m'ont dit ça.*»

Résilients offre une histoire non explicite au premier regard et – malheureusement – universalisable : «*Tout à l'heure, j'ai été interpellée par un ouvrier d'une autre usine. Il me raconte qu'à l'annonce de la fermeture de Caterpillar, lui et ses collègues s'étaient tous regardés en se disant «ça va nous arriver bientôt.» Ils sont persuadés que ce n'est plus qu'une question de temps. Du coup, ils sont déjà en train de récolter des photos, des objets de leur usine. Ils se reconnaissent dans l'œuvre et dans Caterpillar. . . alors qu'ils ne sont jamais rentrés dedans. C'est qu'on a réussi. Le travail est accompli (S. Rollin).*»

Cataline SÉNÉCHAL
DÉCEMBRE 2017

Remerciements à Bruno Bauraind, du Gréséa, qui m'a aidée à comprendre pourquoi on n'a pas parlé de Caterpillar autant que des Forges de Clabecq...

SOURCES ET RESSOURCES

B. BAURAIND et A. BINGEN, « Chronique d'un conflit social latent chez Caterpillar Belgique » in Iannis GRACOS, « Grèves et conflictualité sociale en 2013 », *Courrier du hebdomadaire CRISP* n° 2208-2209, 2014

Ludo BETTENS, « Quand la culture s'invite dans des conflits sociaux : une innovation des années 1970. Et aujourd'hui? », *Analyse de l'IHOES*, n°73, 30 décembre 2010

LA COMPAGNIE MARITIME, *ROYAL BOCH, la dernière défiance*, Cuesmes, éd. du Cerisier, 2012, coll. Théâtre Action.

Gaëlle HENRARD, « Arts et pouvoir: théâtre-action et mouvements sociaux », *Territoire de mémoires asbl*. Circa, 2015

Pierre-Olivier ROLLIN, « Il faut les rendre immortels », extrait du catalogue de l'exposition édité dans le cadre de la production de l'œuvre *Résilients*, pp. 18-20, septembre 2017

Nicolas VERSCHUEREN, « Lorsque les ouvrières chantaient. Histoire d'une expression culturelle de la protestation de 1966 à 1984 », *Dynamique, histoire sociale en revue*, CARHOP, 2016

Le site de David Brognon et Stéphanie Rollin: <http://www.brognon-rollin.com/>